

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS  
Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Traité Franco-Canadien... HECTOR FABRE.  
Conférences Canadiennes.  
A travers l'Histoire (fin)... A.-D. DE CELLES.  
Revue.  
Échos.  
Canadiens à Paris.  
La Boucane.

## TRAITÉ FRANCO-CANADIEN

Le cours, un peu lent, il faut l'avouer, que suivent les négociations d'un traité de commerce entre la France et le Canada, l'arrêt qu'il subit au Luxembourg, ont donné le temps à une partie notable de l'opinion anglaise de se rendre compte de l'importance qu'une pareille convention aurait au point de vue impérial et de sa répercussion sur les relations commerciales entre la Métropole et sa colonie.

Certes, le gouvernement impérial ne s'est pas départi de son attitude de haute et sereine impassibilité, et il n'a d'aucune façon gêné le cours des nouvelles et indirectes négociations qui, dit-on, se poursuivent; invariablement fidèle en cela à ses principes.

De bon compte, et si on se le rappelle bien, le parti libéral lorsque la Préférence, qu'il n'avait pas sollicitée, lui fut accordée par le Canada, avait observé une attitude du même genre. Une seule chose le pourrait émouvoir, ce serait un visible retour au protectionnisme. Le peuple anglais, tel qu'il est représenté par le cabinet actuel, ne demande pas de faveur et ne s'inquiète jamais de l'usage que font ses colonies de la liberté qui leur est laissée; il ne leur demande que de rester fidèle au rôle qui leur a été assigné de pays demi-souverains.

Arrêtons-nous un instant à contempler ce viril spectacle qui nous reporte aux plus nobles visions que nous ayons

entrevues, à la conception première de l'Etat libéral! N'est-ce pas ainsi que dans la ferveur qui nous gagnait sur les bancs de l'Ecole de Cobden nous rêvions d'une constitution nouvelle? Et lorsque les disciples du grand économiste, du parfait libéral, voient avec regret les notions économiques d'autrefois, dont on croyait que justice avait été faite dans l'esprit humain, sortir de leur retraite, qu'on croyait définitive, de nouveau triompher dans les Républiques, n'est-ce pas pour eux un réconfort? Ne leur vient-il pas un nouveau sentiment de reconnaissance pour la nation qui leur apporte cette satisfaction rare et précieuse?

On ne saurait se dissimuler cependant, qu'en Angleterre même, un mouvement contraire et déjà puissant, ne se produise. Ce mouvement rétrograde trouve un nouvel aliment dans ce fait d'un projet de traité franco-canadien. Lord Milner, qui vient de faire au Canada une brillante campagne impérialiste, jette aujourd'hui un véritable cri d'alarme :

« Un ou deux arrangements avec un pays étranger comme celui que le Canada vient de faire avec la France, dit-il, enlèverait toute valeur à la Préférence accordée aux articles anglais et renverserait une des colonnes de l'Unité ».

Et notre confrère du *Canadian Gazette* ajoute :

« Assurons d'abord notre commerce au sein de l'Empire; tenons ce commerce dans les limites de l'Empire, lorsque la chose est légitime, plutôt que de le laisser se répandre au dehors; c'est notre intérêt à tous, (car nous avons un patrimoine commun), de le conserver et de le développer. Il sera toujours temps ensuite de penser aux autres ».

Ce langage mérite, il semble, quelque attention. Il porte à se demander si la Haute Assemblée qui siège au Luxembourg serait amenée en fait à sauvegarder les intérêts du commerce anglais plus que le parlement impérial lui-même? Repousserait-on, par suite de quelque considération secondaire, de quelques intérêts subalternes, ce que dans un large esprit de tolérance, de haut esprit d'équité, l'Angleterre abandonne? Il n'y aurait donc qu'en Angleterre que les considérations de principe comme les appels de sentiment seraient mieux écoutés que la voix d'intérêts trop timorés, trop facilement alarmés, point assez conscients de leur force devant les évocations de la concurrence!

Hector FABRE.

## Conférences Canadiennes

Une campagne de Conférences sur le Canada a été entreprise cette année par MM. Arthur Geoffrion et Edouard Montpetit, dans plusieurs provinces de France. Ces Conférences avaient pour objet de répandre la connaissance du Canada, d'une manière générale, et spécialement de faire valoir les richesses naturelles de son territoire. La colonisation des terres si fertiles de la province de Québec, où le paysan français se retrouve dans un milieu social semblable à son village natal, et des nouvelles provinces centrales provoquait particulièrement l'attention des auditeurs d'agriculteurs et d'élèves de nombreuses écoles d'agriculture devant lesquels les conférenciers ont parlé.

Ce n'était pas une révélation. Le Canada, beaucoup plus qu'on ne le suppose, est connu en France, dans les campagnes surtout. Cela tient à ce que d'après des statistiques certaines, les 86 départements français, ainsi que les 3 départements de l'Algérie y ont des originaires établis comme colons. Cela suffit pour créer une opinion superficielle, limitée, mais favorable, car le succès des colons cultivateurs a été complet partout, depuis plus de vingt-cinq ans, absolument sans exception.

L'annonce d'une conférence publique a pour premier résultat de réveiller tous les souvenirs épars dans la contrée, et c'est ainsi que bien souvent MM. Montpetit et Geoffrion rencontraient des auditeurs qui se plaisaient à leur rappeler que tels ou tels de leurs voisins ou parents étaient partis coloniser au Canada.

C'est par la Bretagne que commença M. Arthur Geoffrion, à Hennebont (Morbihan), à l'École d'agriculture dirigée par M. l'abbé Planté, dont plusieurs anciens élèves sont maintenant des colons canadiens ; à Quimperlé (Finistère), à la mairie, où l'un des organisateurs, M. Beaufrère, directeur de l'Union Agricole, est descendant d'Acadien réfugié en France après la conquête ; à St-Ilan, à l'École d'agriculture, près de St-Brieuc, qui a donné son nom à l'une des nouvelles paroisses de la Saskatchewan, fondée par des bretons des Côtes-du-Nord.

Puis, en juillet, il se rendait dans les Charentes, à St-Jean-d'Angély, ville qui a un commerce assez actif avec Montréal ainsi qu'à Angoulême. A St-Jean-d'Angély, la conférence organisée par M. l'abbé Denis, avait lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Pellisson qui exprimait avant de lever la séance, le vif intérêt qu'inspirait à toute la population le Canada et le désir d'augmenter les relations existantes.

Même note et même succès à Angoulême. Bâtie sur un promontoire, au pied duquel coule la Charente, Angoulême a le même aspect que Québec, sauf que la rivière Charente, loin de ressembler au St-Laurent, atteint ici à peu près les dimensions de la rivière St-Charles. L'Angoumois dont elle est la capitale fut l'une des provinces qui fournit un grand nombre de colons à la Nouvelle-France, parmi lesquels les ancêtres de sir Wilfrid Laurier. La conférence était présidée par M. Fougère, président de la Chambre de Commerce, dont le *Matin Charentais* rapporte les éloquentes paroles dans son compte-rendu :

Nous avons signalé, dans notre numéro d'hier, la très intéressante conférence sur le Canada, faite mercredi, salle Philharmonique, par M. Geoffrion, avocat de Montréal. Il nous paraît utile d'y revenir aujourd'hui avec quelque détail.

En ouvrant la séance, M. A. Fougère, président de l'Association des commerçants et industriels de l'arrondissement d'Angoulême, dit que le Commissariat général du Canada a eu raison de placer la conférence sous le patronage de cette Société.

Trop de souvenirs glorieux, ajoute-t-il, rattachent la France à la terre Canadienne, qui fut découverte et colonisée par des Français ; trop de cœurs y conservent encore là-bas la douce mémoire de l'ancienne mère patrie pour qu'elle ne réponde pas à son appel avec un sincère empressement.

En favorisant cette conférence, dont le but n'est pas seulement d'instruire et de mieux faire connaître un pays ami, mais encore de faciliter les relations commerciales entre deux peuples, ayant l'un pour l'autre une affectueuse estime, l'Association met en pratique le vœu tout récent du Congrès des Charentes et du Poitou, en vue de développer, par des traités de commerce mieux compris, les échanges internationaux, et de rendre par là, la vie moins chère, plus facile et plus agréable. Si la réunion de ce soir peut aider à cet heureux résultat nous devons nous en réjouir.

M. Fougère présente le conférencier M. Arthur Geoffrion, avocat à Montréal, qui « nous apporte par surcroît, dit-il en terminant, le salutaire exemple des efforts tentés par une jeune nation pour étendre le champ de son action et porter au loin la renommée du sol natal ».

La parole est ensuite donnée au conférencier.

M. Geoffrion déclare tout d'abord, que la ville d'Angoulême, qu'il a visitée la veille, lui rappelle celle de Québec, avec ses remparts superbes.

En termes excellents, il rappelle brièvement l'histoire du Canada.

Le conférencier fait ensuite connaître avec quelle rapidité la population canadienne s'est accrue depuis cette époque. En 1763, la population, qui travaillait sur ce sol nouveau, était de 65.000 habitants et à l'heure actuelle elle est de 6 millions.

M. Geoffrion explique ensuite quel a été l'essor économique et les efforts faits par ses compatriotes pour conquérir leur indépendance et pour avoir leur drapeau à eux.

Deux éléments principaux se formèrent, l'élément anglais et l'élément français. Ce dernier ne voulut pas se soumettre tout d'abord à la façon arbitraire dont il était traité par l'Angleterre, qui comprit enfin qu'elle ne devait pas continuer à opérer ainsi. C'est alors qu'elle accorda aux Canadiens la complète indépendance dont ils jouissent de nos jours.

Ceux-ci exprimèrent à leur tour leur reconnaissance à l'Angleterre et, en 1776, les Etats-Unis ayant envoyé aux colons des troupes pour combattre l'Angleterre, ils les repoussèrent. En 1812, une tentative d'invasion s'étant produite, les Canadiens agirent de la même façon.

Mais, ajoute le conférencier, si nous sommes restés loyaux à l'égard de l'Empire britannique, nous sommes restés fidèles à notre chère France et, durant bien des années, lorsque nos ancêtres étaient assis le soir, près du feu, ils répétaient souvent : « Quand donc reviendront-ils ? ».

M. Geoffrion rappelle en termes vraiment touchants la joie de nos amis du Canada lorsqu'un navire français était aperçu à la côte et cite à cette occasion quelques traits rapportés par Sir Wilfrid Laurier de l'attachement des colons français pour la France.

Puis, le conférencier fait une intéressante description de la situation géographique du Canada.

M. Geoffrion combat ensuite les préjugés de certains Français qui redoutent le climat du Canada, ainsi que la compagnie, dans ces régions, des Indiens, que l'on croit dangereux.

Le conférencier déclare que, dans le centre du Canada, le climat est tempéré, que les neiges, qui recouvrent le sol pendant trois mois de l'année sont une richesse pour l'agriculture. Quant aux Indiens qui disparaissent de jour en jour, ils sont placés sur des terres réservées et complètement isolés des autres habitants.

Pendant l'hiver 50 ou 60.000 bûcherons sont occupés dans les vastes forêts du Canada.

M. Geoffrion donne d'intéressants détails sur la province de Québec, au point de vue commercial : cette partie du Canada fut, pendant longtemps, le centre de l'élevage et de la culture de céréales ; elle est actuellement très renommée pour ses pâturages. La ville de Québec renferme une population de 80.000 habitants.

L'orateur fait également un intéressant tableau de la superbe ville de Montréal, il jette un rapide coup d'œil sur les provinces de l'ouest qui rappellent les vastes plaines de la Beauce française.

Le conférencier estime qu'il serait de mauvaise politique pour la France de se désintéresser d'une contrée aussi fertile, qu'elle-même a découverte. Il a cependant le regret de constater que la France a laissé, pendant de trop longues années ses portes fermées au commerce canadien. Aussi se réjouit-il du traité qui sera prochainement passé et fera cesser un état de choses regrettable.

Il rend hommage aux Chambres de commerce qui ont contribué pour une large part à ce résultat ; M. Geoffrion remercie particulièrement l'Association des commerçants d'Angoulême, qui a bien voulu lui procurer l'occasion de prendre la parole devant ses compatriotes et de tenter en les initiant à l'histoire du Canada, d'amoinrir les distances entre les deux pays.

La conférence de M. Geoffrion a été fréquemment interrompue par des salves d'applaudissements.

L'orateur a fait ensuite défiler une série de vues, avec projections lumineuses, d'une netteté parfaite. C'est ainsi qu'on a pu admirer les monuments des principales villes canadiennes, notamment de Québec et de Montréal, le Parlement, les vastes plaines, les fermes et les forêts.

A dix heures et demie, les cinq cents personnes qui avaient assisté à cette conférence se sont retirées,

enchantées de la soirée instructive et amusante que l'association des commerçants avait su organiser avec le précieux concours de M. Geoffrion.

Beaucoup d'entre elles établissaient un parallèle entre l'activité inutile dépensée en France et l'activité féconde du gouvernement canadien, de ce peuple, jeune encore, d'origine française, où les efforts de tous tendent à sa plus grande prospérité et à sa plus grande gloire.

Tout le monde, en tout cas, était d'accord pour louer l'érudition, la parole élégante et les sentiments de sympathie pour la France dont M. Geoffrion a constamment fait preuve au cours d'une soirée qui restera classée dans nos meilleurs souvenirs.

Après quelques jours consacrés à la visite d'une trentaine de correspondants à Coutras, Bordeaux et environs : Caudéran, Talence, Bégles, M. Geoffrion était appelé à Agen où M. le Chanoine Dubourg avait réuni un auditoire d'environ six cents personnes présidé par M. le commandant Paupie qui joignit à ses félicitations au conférencier, le vœu que de si heureuses manifestations contribuent efficacement au développement des relations franco-canadiennes. M. le Chanoine Dubourg a voyagé il y a quelques années au Canada où il compte de nombreux amis.

Partout la presse locale fut extrêmement élogieuse dans de longs compte-rendus qu'il est impossible de reproduire, même en extraits. Voici, néanmoins, comment s'exprimait le *Bulletin Paroissial* d'Agen :

M. Arthur Geoffrion avocat à Montréal, attaché au Ministère de l'Intérieur du Canada, a donné le 5 juillet, dans la salle Félix Aunac, une remarquable conférence sur le Canada, limitée au triple point de vue géographique, historique et économique.

L'Histoire du Canada : mieux vaudrait peut-être ne pas la raconter en France aux descendants de Voltaire, qui disait de ce merveilleux pays « ce sont quelques arpents de neige ! » Croyons sans discuter que la France a fait tout son devoir, mais n'a pas pu conserver cette terre découverte par un Français où tout de suite notre nom, nos mœurs, notre religion acquièrent une popularité incroyable. Longtemps après la cession du Canada à l'Angleterre les Canadiens de la Province de Québec voulaient toujours être français. Ecoutez notre conférencier :

« Nous n'étions pas vaincus, nous n'étions que cédés ! Une de nos joies familiales était de causer au coin de lâtre de la France et des Français. Et quand nos pilotes annonçèrent à l'horizon un paquebot battant pavillon français, ce fut du délire chez nous.

Pour le moment les Canadiens sont en train d'assurer leur entière indépendance.

Sir Wilfrid Laurier a dit avec raison : le 19<sup>e</sup> siècle fut le siècle des Etats-Unis, le 20<sup>e</sup> siècle sera celui du Canada.

Tel un nouveau-né qui se dégage peu à peu de ses lisières, essaye ses premiers pas, se lance tout seul, pour arriver enfin à l'âge d'homme ; tel le peuple canadien touche désormais à sa majorité et quoique libre déjà revendique sa pleine indépendance.

Avec un loyalisme complet, continue M. Geoffrion, nous n'agissons plus la douloureuse question de nos luttes passées. Nous aimons mieux suivre les Anglais sur tous leurs terrains d'action et nous mesurer avec eux, non sans succès d'ailleurs.

En prenant vos chevaleresques qualités, nous avons failli prendre aussi quelques-uns de vos défauts. Mais nous nous sommes vite aperçus qu'à la faveur de nos luttes stériles les Anglais faisaient de merveilleuses opérations. Alors nous avons renoncé à continuer nos conflits politiques dans les chambres du Sénat et des Communes. Nous y avons simplement discuté nos affaires et pas à pas conduit l'empire britannique à nous reconnaître toutes les libertés. A part 250.000 fr. d'impôts que nous acceptons pour payer le gouverneur anglais d'Ottawa, nous faisons seuls nos affaires dans la plus complète indépendance. Et nous ne voyons aucun inconvénient au jour de notre grande fête nationale, pour la Saint-Jean, d'alterner les strophes de notre hymne populaire : O, Canada, terre de nos aïeux ! avec

l'air de votre *Marseillaise*, le Dieu sauve le roi! des Anglais.

Au point de vue économique, M. Geoffrion espère qu'à la faveur des nouveaux traités de commerce entre la France et le Canada ces deux pays feront ensemble des affaires considérables. Pour les faciliter, le gouvernement canadien a promis une prime de cinq cent mille francs à la compagnie des paquebots français qui assurerait chaque année un minimum de quinze voyages directs entre la France et le Canada car aucun bateau français ne fait encore ce service.

En terminant M. Geoffrion nous dit qu'on va célébrer à Québec le troisième centenaire de la fondation de la ville par un Français, en présence des délégués de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis. Au cours des fêtes on inaugurerait la statue colossale d'un apôtre tendant ses bras vers les peuples de l'Univers. Ce geste amical est une large invitation à venir chez nous. Dieu veuille que les Français y répondent avec enthousiasme!

Ce compte-rendu ne peut donner qu'une idée fort atténuée de l'impression produite par la conférence si documentée, si éloquente, si fine de notre ami canadien. Pendant plus d'une heure les six cents auditeurs l'ont haché de leurs applaudissements, qui ont continué pendant l'explication des projections lumineuses que M. l'abbé David a su rendre si vivantes.

Au cours du même mois de juillet, M. Geoffrion donna encore, dans le département montagneux de la Corrèze et dans l'Indre et la Creuse, cinq conférences qui eurent, malgré la saison peu propice, le même succès et affluence d'auditeurs, provoquant le même intérêt. A Neuvic-d'Ussel, le 6 juillet, sous la présidence de M. Dellestable, maire et sénateur, avec le concours des professeurs et des élèves de l'Ecole d'agriculture.

Le 8 juillet, à Le Crocq, M. Cottais, directeur de l'Ecole d'agriculture prononçait en présentant le conférencier, une allocution chaleureuse sur le Canada. Le Crocq est un tout petit village de la Creuse; on y avait pourtant réuni trois cents fermiers parmi lesquels le maire, M. Merlin.

Le 9 juillet, à Genouillac, même auditoire nombreux et attentif présidé par M. Lacote, maire et directeur de l'Ecole d'agriculture.

Le 10 juillet, à Gennetines, et le 12, à Clion-sur-Indre, dernières conférences de la saison dans les Ecoles d'agriculture de ces deux localités. A Clion, M. Parise, maire et directeur de l'Ecole présidait; il complimenta le conférencier avec beaucoup de bonne grâce et prouva par la justesse de ses observations qu'il était parfaitement au courant des conditions et des progrès de l'agriculture canadienne.

M. Arthur Geoffrion a recommencé sa campagne le mois dernier, répondant à l'invitation de la Société de Géographie de Roubaix, le 12; il était à Berthonval (Pas-de-Calais) le lendemain et parlait devant les élèves de l'Ecole d'Agriculture qui est une institution modèle et l'une des plus importantes de France; le 19, il se rendait à Seiches, près d'Angers, invité par M. l'abbé, directeur de la ferme-école des Trinottières, qui avait organisé dans cette région purement agricole, une importante réunion.

## A travers l'Histoire

(Fin)

Notre histoire offre à l'heure qu'il est un tableau d'ensemble assez complet: Garneau, Ferland, Faillon et Bibaud ont fort bien relevé nos origines, suivi notre développement et

narré avec précision les événements qui forment la chaîne de nos annales. Il est resté cependant, si non dans l'obscurité, au moins dans la pénombre, bien des personnages de second ordre qui méritent de sortir de cette sorte de nébulose. Parmi nos historiens qui se sont donné la tâche de donner du ton, de rafraîchir les couleurs de portraits à demi effacés ou d'en tracer de nouveaux, il nous plaît de citer M. Edmond Roy, récemment nommé archiviste, à Ottawa. Notaire de profession, il s'est senti attiré vers l'histoire à laquelle il a fait le sacrifice des profits du tabellionage. C'est donc une vraie vocation que la sienne, vocation qui nous a déjà valu l'histoire de la seigneurie de Lauzon et une étude très fouillée sur le fameux baron de Lahontan, auteur d'un amusant ouvrage sur le Canada. Sa dernière étude porte sur Charlevoix, l'historien trop peu connu de la Nouvelle-France. Jamais cette aimable figure de jésuite lettré et de savant modeste n'a été mise en meilleure et plus complète lumière. M. Roy l'a suivi en France et au Canada dans ses multiples occupations. Nommé professeur au collège des Jésuites à Québec (1709) il rentre en France, après plusieurs années de séjour dans cette ville. Le gouvernement du régent lui confie la mission d'aller à la découverte de cette introuvable mer du Sud ou de l'Ouest, objet de tant de recherches et de voyages au dix-septième et au dix-huitième siècles. Singulière idée, dira-t-on, de transformer un régent de collège en découvreur. Pour justifier ce choix, disons que Charlevoix n'était pas seulement un homme de livres. Esprit averti, curieux de tout, il avait, durant son séjour au Canada, interrogé les voyageurs, les coureurs des bois, les missionnaires, les deux intendants Ranysdot, ses amis. Les réponses de ces hommes, au courant de la situation du pays, en firent l'un des Français les mieux renseignés sur la colonie, et c'est ce qui lui valut sa mission. Inutile d'ajouter que son voyage n'eut d'autre résultat que de lui faire voir le fleuve qui traverse la Louisiane et les ruines de la fameuse colonie de Law où s'engloutirent tant de millions des actionnaires de la fameuse Banque du Mississippi. L'exploitation des naïfs ne date pas de notre époque. On aurait pu dire au dix-huitième siècle, comme de nos jours. « Semez de la graine d'imbéciles, et il poussera des actionnaires! »

Rentré définitivement en France (1732), il publia un ouvrage fort estimé de son temps sur le Japon; la vie de la Mère de l'Incarnation, le journal d'un voyage dans l'Amérique Septentrionale, puis il collabora aux Mémoires de Tréroux, ce recueil d'articles originaux si estimé. N'étaient admis à écrire pour les Mémoires que des hommes d'une valeur littéraire reconnue. Tous ces travaux et ces études de Charlevoix le préparèrent à l'œuvre capitale de sa vie: l'Histoire de la Nouvelle-France.

C'est plaisir de suivre, sous la direction de M. Roy, Charlevoix dans sa longue et utile carrière. Notre écrivain s'attarde dans des digressions aimables, hors-d'œuvres d'une lecture attachante. Forcé de s'arrêter un jour à Saint-Quentin, patrie de Charlevoix, M. Roy nous décrit cette ville où il espère trouver une abondante moisson de documents. Hélas! de son héros, bibliophiles et bibliothécaires, sois-disant érudits, savent à peine le nom. On y connaît bien, comme historien, Henri Martin

et Hanotaux, enfants de l'endroit, mais Charlevoix est de trop petite envergure pour avoir attiré l'attention de ses compatriotes. La France, très riche en grands hommes, nous abandonne Charlevoix. Si M. Roy a fait bison creux à Saint-Quentin, il nous a laissé une jolie description de cette ville.

Non moins intéressante l'anecdote qui met en scène Voltaire et Charlevoix. Qui sait même — pourquoi pas surtout — chez nous que ce dernier a été préfet d'études du collège où Voltaire a puisé une science dont il devait faire un si mauvais usage.

Cet écrivain, si peu connu en France, mériterait de figurer parmi ses historiens de second plan — il a assez de valeur pour avoir eu l'honneur d'être plagié par Chateaubriand. Sa manière est simple, pleine d'une naïveté de style qui séduit, naïveté qui n'exclut pas l'ironie et l'esprit d'observation. Quoi de mieux observé, par exemple, que cette comparaison du colon anglais avec son rival des bords du Saint-Laurent:

« Il règne, dit-il, dans la Nouvelle-Angleterre et dans les autres provinces du continent de l'Amérique soumises à l'Empire britannique, une opulence, dont il semble qu'on ne sait pas profiter; et dans la Nouvelle-France une pauvreté cachée par un air d'aisance, qui ne paraît point étudié. Le commerce et la culture des plantations fortifient la première, l'industrie des habitants soutient la seconde et le goût de la nation y répand un agrément infini. Le colon anglais amasse du bien, et ne fait aucune dépense superflue; le Français jouit de ce qu'il a, et souvent fait parade de ce qu'il n'a point. Celui-là travaille pour ses héritiers; celui-ci laisse les siens dans la nécessité où il s'est trouvé lui-même de se tirer d'affaire comme il pourra. »

Citons encore ce qu'il dit de Québec où il décrit les possibilités futures en véritable voyant:

« Quand, dit-il, la capitale de la Nouvelle-France sera aussi florissante que celle de l'Ancienne (et il ne faut pas désespérer de rien, Paris a été longtemps beaucoup moins que n'est Québec aujourd'hui), qu'autant que les yeux pourront porter, ils ne verront que bourgs, châteaux, maisons de plaisance, et tout cela est déjà ébauché; que le fleuve de Saint-Laurent qui roule majestueusement ses eaux, et les amène de l'extrémité du nord ou de l'ouest, y sera couvert de vaisseaux; que l'île d'Orléans et les deux bords des deux rivières, qui forment ce port, découvriront de belles prairies, de riches coteaux et des campagnes fertiles et il ne leur manque pour cela que d'être plus peuplées; qu'une partie de la rivière Saint-Charles qui serpente agréablement dans un charmant vallon, sera jointe à la ville, dont elle sera sans doute le plus beau quartier: que l'on aura revêtu la rade de quais magnifiques.... que le port sera environné de bâtiments superbes, et qu'on y aura trois ou quatre cents navires chargés des richesses que nous n'avons pas encore su faire valoir, et y apporter en échange celles de l'Ancien et Nouveau-Monde... cette terrasse offrira un point de vue que rien ne pourra égaler... »

Hélas, il n'a pas prévu que ces quatre cents navires puissent remonter le fleuve jusqu'à Montréal!

Le travail de M. Roy couvre une soixantaine de pages du rapport annuel de la Société royale. Il n'est pas complet cependant, car il

n'y a pas encore été question de l'histoire de la Nouvelle-France. Ceux qui ont lu, comme nous, cette première partie si attachante, écrite d'un style clair, émaillé de réflexions piquantes, à travers lesquelles court un flot d'érudition, en attendront la fin avec impatience.

A.-D. DE CELLES.

## REVUE

M. Henri Lorin a publié dans la *Dépêche Coloniale* une série d'articles très intéressants sur les Colonies anglaises à l'Exposition Franco-Britannique. L'éminent publiciste a rendu au Canada un témoignage qui vaut la peine d'être enregistré :

La Section canadienne, dit-il, est, à n'en pas douter, le *clou* de l'Exposition des colonies britanniques ; c'est large et intelligent, général et précis tout ensemble, séduisant et instructif, artistique et pratique ; le succès du Dominion à l'Exposition a été très vif et ne s'est pas démenti un instant ; nous proclamons de grand cœur qu'il fut absolument mérité. Que l'on imagine un vaste hall en forme de croix, ouvert sur un des bras par un portique monumental ; l'extérieur, sans être surchargé, n'apparaît pourtant pas sans quelques ornements ; l'intérieur est une haute nef quadrangulaire, flanquée de galeries moins élevées ; le long des murs, au-dessus des *exhibits*, court d'un bout à l'autre du bâtiment une frise originale, dont les arabesques sont des chaînes d'épis de blé ; au centre, se trouve dressé un immense buffet, en forme de corne d'abondance, également de grains et d'épis. De tous les points de la Section, l'œil est invinciblement attiré vers ce trophée central, qui rappelle ingénieusement le style des trises, et le Dominion s'affirme ainsi, au regard le moins exercé, comme un puissant réservoir de grains.

La question fut agitée, nous dit-on, de savoir si l'on exposerait par provinces (comme l'a fait l'Australie), ou si le Canada n'aurait qu'une exposition fédérale, unique : c'est par bonheur cette dernière idée qui a prévalu. Ce que nous disions tout à l'heure de l'Australie doit donc être renversé, à propos de l'exposition canadienne ; une impression d'unité forte et progressive, se dégage de cette manifestation, où l'on sent l'impulsion d'une volonté directrice ; une véritable nation se dresse devant le visiteur, riche par une agriculture que renforce une industrie croissante, consciente d'elle-même, de ce qu'elle doit aux hommes qui l'ont fondée, aux nouveautés modernes qui soutiennent sa vigueur expansive.

Le *Correspondant* du 25 novembre nous a apporté la continuation de la série d'articles d'une observation si juste et d'un style si alerte de M. l'abbé Félix Klein sur l'Amérique de demain. Cette fois le brillant écrivain, poursuivant le cours de son voyage, est arrivé à l'Ouest canadien. Voici d'abord le sommaire de ce chapitre : *Dans l'Ouest canadien, Winnipeg, La prairie, Calgary, Le versant du Pacifique, Vancouver, La Question Japonaise, La plus jeune, la plus active des grandes villes d'Amérique : Seattle.*

Le premier mot du voyageur en arrivant à Winnipeg, c'est que la croissance stupéfiante des statisticiens chaque fois qu'ils lui prennent

mesure. C'est vraiment ajoute-t-il, l'Amérique de demain.

Détachons de ce récit de voyage ce tableau si animé :

Nous approchons de Vancouver. Le paysage nous distrait des idées. A notre gauche, vers le sud, un immense dôme de neige s'arrondit dans le ciel bleu, semblable à notre Mont-Blanc : *Mount Tacoma*, disent les gens de Tacoma ; *Mount Rainier* disent ceux de Seattle, qui ne veulent pas donner à cette merveille le nom d'une cité rivale ; *Tacoma-Fushi*, disent les Japonais, auxquels il rappelle la plus haute montagne de leurs îles, le Fushi-Yama. A droite, des bras de mer et le fleuve, difficiles à distinguer, tant ils se découpent en fjords compliqués, tant ils paraissent également profonds sous les navires de fort tonnage qu'ils portent avec aisance et auxquels ils ouvrent, à volonté, des routes ou des havres abrités de tout péril. La voie, sur notre gauche, côtoie, sans séparation, la forêt vierge, la vraie, celle là même qu'évoque ce nom poétique, non plus seulement la médiocrité des arbres rabougris, des touffes de bruyère, des marais desséchés, qui couvrent la plaine solitaire au nord des Grands Lacs, mais la magnificence des arbres gigantesques, des lianes enchevêtrées, des vieux troncs qui tombent en poussière dans les fourrés impénétrables. En dépit de la latitude, les eaux voisines du Kouro-Shivo, ce Gulf Stream de l'autre hémisphère, atténuent assez la température pour développer sous ce 50° degré nord une végétation presque aussi puissante que sous les tropiques. La ville de Vancouver n'a eu qu'à tracer quelques sentiers dans un coin de la grande forêt, sur les bords d'un lac naturel, pour s'offrir un parc supérieur à celui de toutes les capitales. J'y ai vu un groupe d'une douzaine de sapins qui s'élèvent jusqu'à 60 mètres et en mesurent une dizaine de tour. On en rencontre, me dit-on, au flanc des montagnes, qui atteignent 100 mètres de hauteur et 30 de circonférence.

La grandeur, l'énergie, l'audace que respire la nature, animent également ici, quoique avec une poésie moindre, les entreprises humaines. Docks, navires, scieries, tout ensemble gigantesque, bien que la ville n'ait peut-être pas plus de 40.000 habitants : gigantesques, et désordonnés. L'esprit se perd dans cet amas confus de ports et de voies ferrées, de magasins et de villas ; on ne sait plus si telle colonne de fumée sort d'une cheminée d'usine ou d'un steamer en partance pour la Chine.

Et cette anecdote :

Ce que je n'ai pas oublié non plus, c'est la réponse que me fit la supérieure d'un couvent très prospère de jeunes filles. Comme elle me montrait de magnifiques dortoirs, je lui demandai si les plus grandes au moins, parmi les pensionnaires, n'avaient pas de chambres séparées. « Non, me dit-elle, vivement, la surveillance ne serait pas possible ». Quelques jours plus tôt, j'avais visité, à Saint-Paul, un couvent du même genre, et comme la supérieure me montrait les gracieuses chambrettes où les jeunes filles logeaient, tantôt seules, tantôt à deux ou trois, je lui demandai s'il n'y avait pas de dortoirs : « Non, répondit-elle, il faut préparer la jeunesse à user bien de son indépendance ». Ainsi apparaît dans un détail la diversité instructive entre Canadiens français et catholiques américains.

Nous reproduisons dans notre prochain numéro l'entretien très caractéristique de l'abbé Klein avec un japonais fort spirituel. Comme avant-goût cette anecdote :

Un japonais très-liant voyage avec nous. — Pensez-vous, lui demande quelqu'un assez naïvement que ces centaines de japonais qui habitent parmi nous, pourront être civilisés ? — Ils croient déjà l'être !... répondit-il en souriant. Et tout le monde d'applaudir. Un jeune homme reprend : « Mais pourront-ils s'américaniser ? — Je ne le suppose pas, déclare encore le japonais, ils sont trop artistes et enfants, ils achèteront des fleurs plutôt que du pain ».

## ECHOS

M. l'abbé Rivière, curé de la Madeleine a donné le 30 décembre, en l'honneur de Monseigneur Bruchési, un dîner auquel assistaient : Mgr Amette, archevêque de Paris,

M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada en France, MM. le comte de Mun, Thureau-Dangin, le comte d'Haussonville, René Bazin, membres de l'Académie Française, Camille Bellaigue, Lunel Marie, Joseph Rivière et le notaire Fay.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a béni lundi dernier, en l'église Saint-Joseph de l'avenue Hoche, le mariage du docteur Paul-Ernest Bousquet, de Montréal (Canada), avec Mlle Joséphine Wiallard, fille de M. Paul Wiallard, agent du gouvernement canadien, et de Mme Wiallard.

Les témoins, pour le marié, étaient : l'hon. Hector Fabre, commissaire général du Canada en France, et Mme Fabre, M. et Mme Legru ; pour la mariée : l'hon. R. Dandurand, président du Sénat canadien, et Mme Dandurand, M. et Mme Henry Hamelle.

La quête fut faite par Mlles Adrienne et Pauline Wiallard, accompagnées de M. Paul Gerlier et du Docteur Gustave Archambault. Nombreuse assistance, dont faisait partie toute la colonie canadienne.

Parmi les personnes invitées, on remarquait :

M. l'abbé Rivière, curé de la Madeleine ; l'honorable W-S. Fielding ; M. le sénateur Alexandre Bérard et Mme Bérard ; M. et Mme René Bazin ; M. Léopold Mabilieu ; M. le Commandant de Freycinet ; M. Ch. de Rouvre ; M. le sénateur Calvet ; M. et Mme Chedeville ; M. et Mme Daubrée ; M. et Mme de Lapparent ; M. et Mme B. des Rozières ; Mlle Obalska ; Comte et Comtesse de Chastenot d'Esterre ; M. J. et Mlle de Chastenot d'Esterre.

Mme de Rotton ; M. et Mme Ewald ; M. et Mme Valois ; M. et M. Charpiot ; M. F.-H. Clergue ; Mlle Durieux ; M. Herbet ; Mlle del Castillau ; M. et Mme Fougerousse ; M. W. Laurent ; Le Dr Nottin ; Mme St Germain ; M. l'abbé Leclerc de la Fresnaye ; M. Céliste ; M. et Mme de Laulerie ; M. et Mme Rollin de Cernay ; Mme et Mlle Galliet ; Mlles Macbeck ; M. et Mme Colombier ; Mme Barresville ; M. et Mme A. Léger ; M. R. Jamet ; MM. Paul et Pierre Gerlier ; M. A. Meandre ; M. et Mme Puech ; M. et Mme Jules Siegfried ; M. et Mme André Siegfried.

Vicomte de Galard Derraube ; Mlle Niaudet ; M. Mme et Mlles Rouyer ; M. Léon Philippe ; M. et Mme Issaurel La Palme ; M. Paul de Cazes ; Mme Ysnaga ; Mme R. Masson ; M. et Mme Herdt ; M. et Mme Tavernier ; Comte et Comtesse de Rose ; Mme Maurice Grau ; M. et Mme Ganne.

M. et Mme Henri Cain ; M. et Mme A. Geoffrion ; M. P. Foursin ; M. et Mme Cyr ; M. et M. E. Montpetit ; M. et Mlle André ; M. et Mlle de Lagarde ; M. et Mme Sichel-Dulong ; M. et Mme de Monclos ; M. et Mme Otto Wegener ; M. et Mme Le Cesne ; Mme et Mlle Appert ; M. et Mme Boussard ; Mme et Mlle l'Hénoret ; M. Gaborit ; Mme et Mlles Fourcy ; M. Mme et Mlles Commettant ; Le Dr, Mme et Mlle Leduc.

Dr et Mme Le Cavalier ; M. J.-M. Robert ; M. Napoléon Lavoie ; Le Dr et Mme P. Ostiguy ; M. J. Laurendeau ; M. C. Bielly ; Le Dr Lemoine ; Le Dr J.-E. Bourgoïn ; Le Dr et Mme A. Robichon ; M. Henri Hébert ; M. et Mme R. de Gas ; Mlle de Gas ; Mlle Olivier ; M. et Mme Nepveu ; Le Dr Saint-

Pierre ; Le D<sup>r</sup> Archambault ; M. et Mme de Bertrand ; Le D<sup>r</sup> A. Prévost ; Le D<sup>r</sup> J.-M. Taupier ; Le D<sup>r</sup> et Mme Goyer ; M. et Mme Lyon ;

M. et Mme Dutey ; Mlle et Mme Moscovici ; Le D<sup>r</sup> Derome ; Le D<sup>r</sup> J.-A. Benoit ; M. C. Coquelin ; M. Jean Coquelin ; Mme et Mlle Roy ; M. Fougère ; M. et Mz Mc. Gawn ; M. G.-W. Stephens ; M. et Mme de Fontenay.

Du compte-rendu d'une matinée au journal *La Française* nous extrayons la note suivante si flatteuse pour nos jeunes compatriotes M. et Mme Arthur Plamondon et leur élève, mademoiselle A. Labrecque :

« La partie concert emprunta aussi un grand relief par la présence de M. et Mme Arthur Plamondon, applaudis frénétiquement dans leurs divers morceaux de chant. La valse de *Mireille*, le grand air de *Griselidis* et le duo de *Lakmé* furent entre autres enlevés.

« Mlle A. Labrecque, élève de Mme Plamondon, a fait preuve d'un réel talent d'abord dans deux pièces légères et délicieuses ; puis dans une polonaise de Chopin où elle déploya toutes les qualités de pianiste. »

Même grand succès dans une série de concerts organisés en province, notamment à Cherbourg, Nevers.

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.  
Téléphone : 218 03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

Hon. W. S. Fielding, Ministre des Finances. *Elysée-Palace*.

Hon. R. Dandurand, Président du Sénat. *Grand Hôtel*.

Mme Dandurand. *Grand Hôtel*.

M. J.-V. Franceur, député, Québec. *Hôtel des Empereurs*.

D<sup>r</sup> Henri Beland, député. *Hôtel des Empereurs*.

M. Louis Bourgeois, Montréal. 82, rue Charles-Laffitte (Neuilly).

M. J.-E. Deslauriers, Montréal. 44, rue de Clichy.

M. et Mme Collinet, Edmonton, 6, rue Godot-de-Mauroi.

M. Alfred Guibault, Montréal. 60, rue Lafayette.

M. l'abbé Thibaudeau, Rivière du Loup. *Hôtel des Saints-Pères*.

M. l'abbé Otilon Blanchet, Rivière du Loup. *Hôtels des Saints-Pères*.

M. et Mme Ernest Cyr, Saint-Boniface. 44, rue de Clichy.

Mlle Lillia Le Tardif. 96, Avenue de Clichy.

Dr P.-E. Bousquet, Montréal. *Hôtel Prony*.

Dr et Mme J.-R. Goyer, Etats-Unis. 59, rue Vanneau.

M. et Mme Plumkett-Magann, Toronto. 26, rue Lubeck.

Mlle A. Nantel, Montréal. 29, rue du Colisée.

Mlle C. Lanctot, Montréal. 29, rue du Colisée.

M. et Mme A.-E. Howse, Nicola B. C. *Hôtel Normandy*.

M. R.-L. Bell, Montréal. 41, rue de l'Echiquier.

M. Ephrem Berger, Montréal. *Hôtel de Suez*.

Mme J.-J. Mc Hugh, Calgary, 45, rue Vavin.

Mlle K. Mc Hugh, Calgary. 45, rue Vavin.

M. F. Le Bailly, Montréal. 29, rue Tronchet.

M. C.-H. Barbeau, Montréal. 74, rue de Provence.

Mlle Albertine Trottier, Valleyfield. 195, rue de l'Université.

M. l'abbé Arthur Viau, Montréal. *Issy-les-Moulineaux*.

M. Louis Simpson, Montréal. *Grand Hôtel*.

Mlle Jeanne Tessier, Rimouski. *Hôtel Continental*.

M. G. C. Picné, Montréal. *Hôtel de Normandie*.

M. et Mme Blaylock, Calgary. *Grand Hôtel*.

M. E. Eaucloire.

M. Paul Darblay, Winnipeg. 3, rue Copernic.

M. K. N. Macfee, London. *Elysée Palace Hôtel*.

M. et Mme J.-O. Fournier, Montréal. 44, rue de Clichy.

M. W. Stewart, Montréal. *Le Vésinet*.

M. Thos.-S. Stewart, Montréal. *Le Vésinet*.

M. Jos. Quintal, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. Ernest Crépault, Montréal. *Hôtel Continental*.

M. le comte E. Lassère d'Aurençon, New-York. *Hôtel Continental*.

M. Hubert Raymond, Montréal. *Hôtel Continental*.

M. R. Robin, Montréal. 6, rue Vaucanson.

## LA BOUCANE

Au lendemain des visites officielles et des courses obligatoires du nouvel an, le café Voltaire retrouvait Samedi soir ses hôtes coutumiers de la « Boucane ».

Cette veillée d'intimes, où tout Canadien qui séjourne à Paris, aussi bien que de passage, aime à s'attarder quelques heures ; nous permet d'accueillir M. Hubert Raymond, de Montréal, et de saluer M. Alexis Beliveau, du Crédit Lyonnais, qui depuis 35 ans habite la capitale.

L'ordre du jour comportait l'élection des officiers pour 1909. M. Arthur Geoffrion, sortant de charge déclina l'honneur d'une réélection à la présidence et remercia ses nombreux amis de leur courtoisie et de leur affectueuse estime.

Le nouveau bureau de la Boucane, se compose d'officiers actifs qui sauront nous procurer encore de beaux jours et d'instructives séances.

Furent élus par acclamation.  
Président : M. J.-M. Robert, gérant de la Banque Nationale ;

1<sup>er</sup> Vice-président : M. L. Théo. Dubé ;

2<sup>ème</sup> Vice-président : D<sup>r</sup> A. Robichon ;

Trésorier : M. N. Lavoie ;

Secrétaire : M. Emile Bélanger.

Notre nouveau Président déclara qu'en acceptant la présidence, son ambition était de resserrer davantage les liens d'amitié qui unissent tous les nôtres à Paris et de faire de la Boucane un pied-à-terre pour les Canadiens de passage en France.

Prirent la parole : D<sup>r</sup> Gustave Archambault, Le Cavalier, A. Robichon M. M. Raymond, Lavoie, Deslauriers et Dubé.

Parmi les Canadiens remarquables ce soir au Café Voltaire : M. E. A. Beliveau ; J.-O. Fournier, avocat ; J.-Ernest Cyr, ex-député de Provencher ; J.-M. Robert ; D<sup>r</sup> Gustave Archambault ; Henri Hébert ; J. E. Deslauriers ; D<sup>r</sup> Paul Ostiguy ; D<sup>r</sup> L.-E. Le Cavalier ; D<sup>r</sup> A. Robichon ; M. Emile Bélanger ; Hubert Raymond ; M. Abel Godin ; Théo. Dubé ; Arthur Geoffrion ; D<sup>r</sup> Leduc ; G. Dastous, etc.

## CANADA

(Ancienne Colonie Française)



Deux millions d'habitants parlant notre langue. — Climat salubre. — Terre très fertile. — Récoltes abondantes. — Pêche et chasse libres. — Chemins de fer sil-

donnant toutes les parties du pays. — Vivres meilleur marché qu'en Europe.

Soixante-quatre hectares de magnifique terre arable octroyés gratuitement par le Gouvernement à tout colon de 18 ans et plus, ainsi qu'aux veuves ayant des enfants.

Voyage à prix réduit, toujours à la charge du colon. — Emplois procurés à leur arrivée, aux ouvriers agricoles expérimentés, avec gages rémunérateurs.

Les servantes, ainsi que les femmes et les filles de ferme obtiennent facilement des places ; la demande est illimitée.

Envoi de brochures et de renseignements officiels gratuits, en s'adressant au **COMMISSARIAT GÉNÉRAL DU CANADA, 10, rue de Rome, à Paris.**

CHEMINS DE FER  
DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE  
L'hiver à la Côte d'Azur

Billets d'aller et retour collectifs  
de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes  
valables jusqu'au 15 mai 1909

Jusqu'au 15 novembre, les gares P.-L.-M. délivrent, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour Cassis et toutes les gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres. (Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que jusqu'au 15 novembre.)

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs.  
Faire la demande de billets 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Des trains rapides et de luxe composés de belles voitures à bogies desservent, pendant l'hiver, les stations du littoral. — Paris la côte d'Azur en 13 heures par train extrarapide de nuit et par le Côte d'Azur Rapide.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## Prêts Hypothécaires

*Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979*

**CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs**

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

### SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**MM. G. Brolemann**, \*, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.  
**J.-H. Thors**, O. \*, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.  
**J.-A. Ouimet**, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.  
**Auguste Real Angers**, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

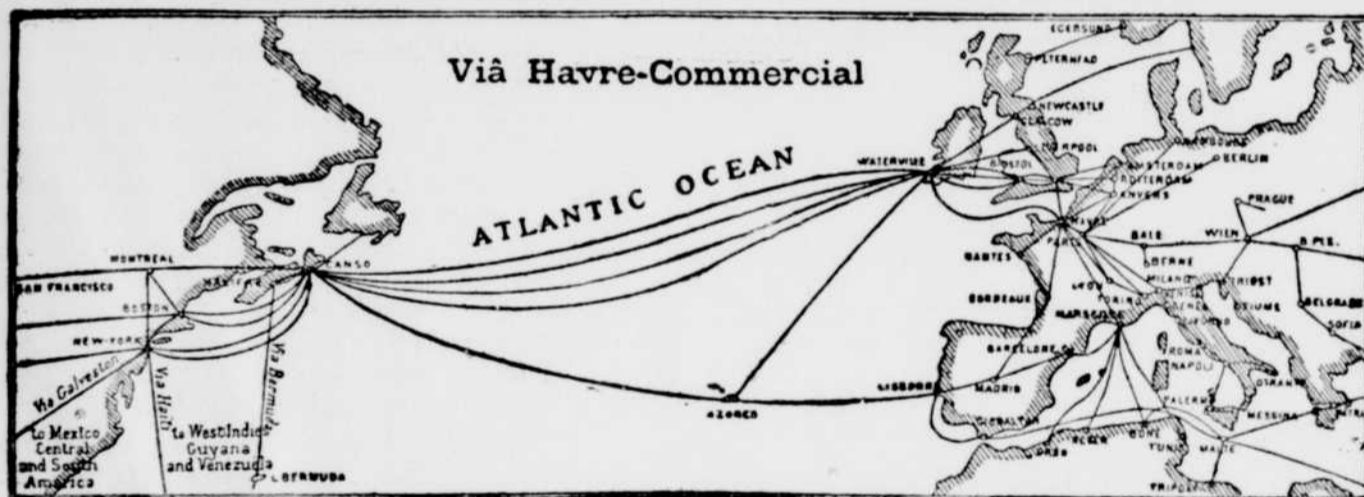
**MM. Comte I. de Camondo**, O. \*, de la Maison J. Camondo et C<sup>e</sup>, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**P.-A. Chéramy**, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.  
**A. Denfert-Rochereau**, \*, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.  
**De Molinari**, \*, Membre correspondant de l'Institut.  
**J.-E. Moret**, \*, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**E. Persillier-Lachapelle**, M. D. \* (Montréal).

#### COMMISSAIRES-CENSEURS

**MM. A. Desjardins** (Montréal).  
**J. Ovide Gravel** (Montréal).  
**Ludovic de la Vallée-Poussin** (Paris).

#### DIRECTEUR GÉNÉRAL

**M. Martial Chevalier**.  
**SECRETARE DU COMITÉ DE PARIS**  
**M. Paul Morel**.



### LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>).  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2<sup>e</sup>).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

#### CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK  
 Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS  
 Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS  
 Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau Central

FILS DIRECTS  
 De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Viâ Commercial**.

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 300 MILLIONS  
 SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence  
 Succursale Opéra : 1, Rue Halévy.  
 SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse) à Paris.

DEPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 1 an à 23 mois 2 o/o ; de 2 ans à 35 mois 2 1/2 o/o ; de 3 à 5 ans 3 1/2 o/o net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Étranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Étrangers; — MISE EN RÉGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Étranger; — LETTRES DE CRÉDIT ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc., etc.

#### SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)

88 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 624 agences en Province; 2 agences à l'Étranger (Londres, 53, Old Broad Street, et St Sébastien (Espagne)); correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE :

Société Française de Banque et de Dépôts  
 BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 22, Place de Meir.

## GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8<sup>e</sup>), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

**Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte**

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

**SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES**

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

**ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION**

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les marchés locaux et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du bois propre à la fabrication de la pâte à papier (pulpe), d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la plombagine, le mica, l'amiante, le granit de tout genre, le kaolin, le pétrole, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGERE

SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

AGENCES

31 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
15 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 117, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clé spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, 2 00 ; de 1 an à 3 ans, 3 00.  
Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Dépositant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Eughien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

Crédit Foncier Franco-Canadien

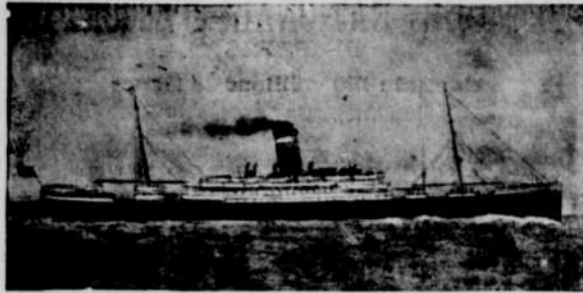
Obligations 5 0/0

Les intérêts au 1<sup>er</sup> décembre 1908, sur les obligations 3 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés à partir de cette date, à raison de Fr. 7 025 net, contre remise du coupon n° 37 :

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin ;

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens ;

A la Société Générale, 54, rue de Provence.



## Ligne Franco-Canadienne "ALLAN"

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre  
**LE HAVRE et le CANADA**

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

### SERVICE du HAVRE sans escale pour le Canada

SERVICE D'HIVER : Pour Halifax et St-John N. B.

*Sardinian* 16 Janvier. | *Pomeranian* 13 Février.  
" 13 Mars.

### PRIX DE PASSAGE

DEUXIÈME CLASSE : Fr. 225 et au-dessus  
Enfants de 1 à 12 ans, moitié prix. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE : Fr. 150 pour Québec  
Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 75. Nourrissons, Fr. 12.50

PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, 11.35. Emigrants, 8.50

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

BAGAGES EN FRANCHISE : 150 kilos par adulte.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÈRE et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

SERVICE D'HIVER : Pour Halifax et St-John N. B. ensuite

*Mongolian* 14 Janvier 1909

*Grampian* 22 —

*Prætorian* 28 —

### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 280 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS Fr. 237 et au-dessus selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, fret et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville et 10, rue Auber, PARIS, et 2, rue Pléuvry, HAVRE

**PITT & SCOTT LIMITED**, 47, rue Cambon, PARIS (près la Madeleine)

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

15 Janvier *Empress of Britain*.

20 — *Lake Erie*.

21 — *Haverford*.

29 — *Empress of Ireland*.

PRIX de LIVERPOOL à HALIFAX ou St-JOHN :

1<sup>re</sup> Classe : Depuis 365 francs.

2<sup>e</sup> Classe : Depuis 223 francs, de Londres.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.

Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.

Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.

American Line, Cherbourg-New-York.

American Line, Liverpool-Philadelphie.

Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.

North German Lloyd, Cherbourg-New-York.

Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

### SERVICE FRANCO-CANADIEN "ALLAN"

du HAVRE à HALIFAX

Départs les 16 Janvier, 13 Février.

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr. du Havre à Halifax ou St-John.

3<sup>me</sup> Classe : 150 fr. — — —

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français

61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLK